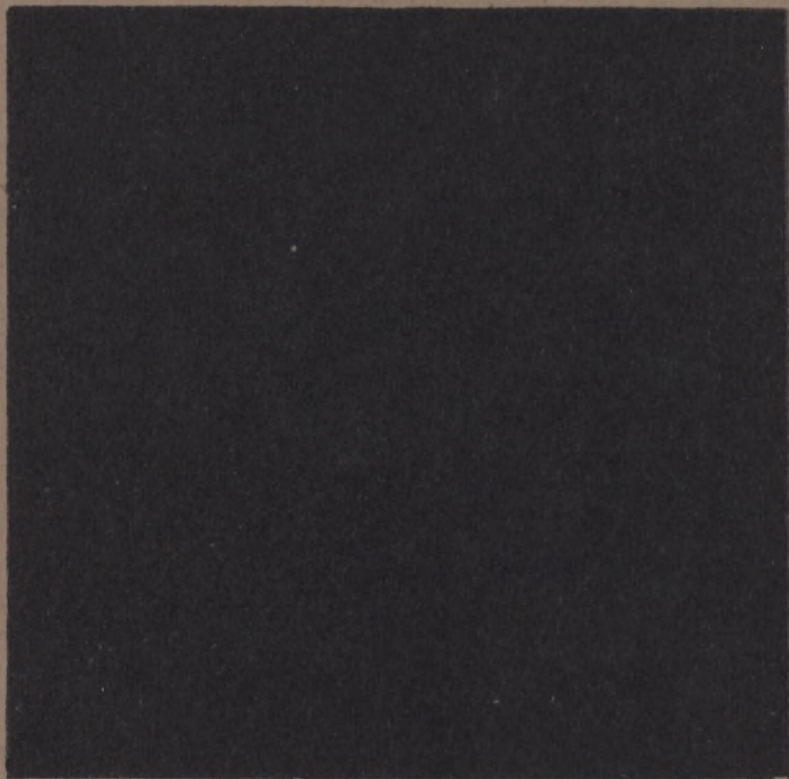


W.A.

STRE



NUMEROSE

REVUE MENSUELLE BELGE

# LA CITÉ

URBANISME ■ ARCHITECTURE ■ ART PUBLIC

## RECONSTRUCTION DES RÉGIONS DÉVASTÉES

Rédacteurs : MM. Fern. BODSON, architecte (Bruxelles); J. DE LIGNE, architecte (Bruxelles); J. EGGERICX, architecte (Bruxelles); Huib. HOSTE, architecte (Bruges); Raymond MOENAERT, architecte (Bruxelles); L. van der Swaelmen, architecte-paysagiste (Bruxelles); J. M. van HARDEVELD (Amsterdam); M. Raph. VERWILGHEN, Ingénieur Urbaniste (Bruxelles), Secrétaire de la Rédaction.

Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles. — Il sera rendu compte dans « la Cité » de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Revue.

Pour la rédaction, l'administration et les demandes d'abonnement, s'adresser au Siège de la Revue : 10, Place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles.

Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies. Dépôt principal : Librairie Lamertin, 58-62, Coudenberg, Bruxelles.

ABONNEMENT : Belgique 10 fr.; Etranger, 15 fr. Le numéro, Un franc.

Les abonnements peuvent se prendre en versant la somme de 10 francs au crédit du Compte chèques-postaux n° 16621 (Revue : La Cité). Moyennant un supplément de 3 francs les numéros sont envoyés mensuellement sous enveloppe cartonnée.

### Editions "TEKHNE"

<i>LA CITE</i> . Première, deuxième et troisième années. Par volume : . . . . .	fr. 10.—
<i>L'Art et la Société</i> , par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés . . . . .	fr. 20.—
<i>Paul Hankar</i> (1859-1901), par Charles Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 3.—
<i>Matériaux de substitution dans la construction de maisons</i> , par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 2.—
<i>La Conservation du cœur de la Ville de Bruxelles</i> , par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages . . . . .	fr. 2.—
<i>L'habitation coloniale Sa construction au Congo Belge</i> , par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée . . . . .	fr. 3.—
<i>Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail</i> , par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée . . . . .	fr. 1.—
<i>L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque</i> , par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste . . . . .	fr. 1.—
LA REVUE « TEKHNE » Collection complète de la 2 <sup>me</sup> année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés . . . . .	fr. 15.—

Pour obtenir ces livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166.21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.

VOLUME  
4

LA CITÉ  
ARCHITECTURE  
URBANISME

NUMÉRO  
6

# L'Architecture et l'Art Décoratif modernes en Belgique<sup>(\*)</sup>

par FIERENS-GEVAERT

Conservateur du Musée Royal de Belgique

*Qu'une des grandes revues françaises, par la plume d'un critique d'art occupant une haute situation officielle, consacre une étude à l'architecture moderne en Belgique, c'est là un fait heureux et vraiment trop rare pour que nous ne le signalions à nos lecteurs.*

*Quoi de plus inattendu que de voir Paris rendre hommage à nos modernistes, que l'on se complût encore chez nous à tenir sous le boisseau. Qu'il s'était agi d'expositions d'architecture, de congrès ou de comptes rendus dans des revues et journaux, jusqu'à présent nos voisins du Sud s'étaient adressés uniquement à des organismes vétustes, « aux vieilles barbes » de la critique, pour être documentés sur notre art architectural; c'est eux qui leur servaient d'intermédiaires auprès de nos architectes et de nos artisans d'art. Aussi, aux Expositions Universelles et aux Salons des Beaux-Arts, l'architecture belge était apparue au public français comme la plus routinière d'Europe,*

(1) Numéro spécial de la Revue : « L'Amour de l'Art », 4<sup>e</sup> année, avril 1923. Librairie de France, 99, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>).

LA CITÉ. D E C . 1 9 2 3

*comme l'expression d'une école de province, suivant à distance et sans élégance aucune l'Ecole des Beaux-Arts ou les disciples de Viollet Le Duc.*

*En leur révélant l'existence en Belgique d'une école dégagée de la servitude des styles et n'ayant d'autres attaches avec l'étranger que son désir de modernité et de logique, M. Fierens-Gevaert a apporté à la France artistique d'aujourd'hui, si intensément vivante et dégagée d'un passé glorieux mais écrasant, un message autrement attrayant que le spectacle d'une servitude où les maîtres ne se reconnaissent qu'avec dépit en leurs élèves!*

*Entre la France et la Belgique, la peinture et la sculpture, plus mobiles que l'architecture, ont, depuis un certain temps déjà, affirmé une communauté de tendances modernes. Sachons gré à M. Fierens-Gevaert d'avoir étendu ces liens à l'architecture. En ce faisant, il a eu le geste élégant de mettre en relief les ignorés, les jeunes. Cela doit-il étonner de la part de l'organisateur clairvoyant des expositions de Turin, Milan, Venise, de celui qui, récemment, lors de l'inauguration d'une exposition dont nous rendons compte ailleurs, fut acclamé unanimement par de nombreux littérateurs, peintres et sculpteurs d'avant-garde, comme leur plus enthousiaste défenseur.*

*L'étude de M. Fierens-Gevaert fournit pour la première fois une rétrospective de l'architecture moderne dans notre pays. Nulle part dans nos organes professionnels l'on ne trouve tableau aussi complet de l'évolution de la pensée nouvelle et des œuvres qui en sont les manifestations vivantes.*

*C'est à ce titre que nous sommes heureux de pouvoir en publier, avec l'autorisation de l'auteur, un résumé et de copieux extraits.*

R. C.

*Avant de nous faire connaître la valeur et la physionomie des meilleurs travaux d'après-guerre, M. Fierens-Gevaert résume à grands traits l'effort de ces trente dernières années. Il rappelle que la Belgique de 1890 fut la terre de la rénovation architecturale avec Victor Horta, Paul Hankar, Henri Van de Velde, Serrurier-Bovy, Oct. Van Rysselberghe, G. Hobé comme initiateurs du mouvement.*

*Leur venue marque la fin virtuelle du pastiche. Un grand*

enthousiasme accueillit leur renaissance. De jeunes architectes parisiens coururent étudier les maisons bruxelloises de V. Horta. Le regretté Bing exposait une salle à manger de Van de Velde, en même temps qu'il révélait Constantin Meunier. Revenant un jour de Chantilly à Paris avec Edmond Rostand, celui-ci durant tout le trajet nous questionna sur le « modernisme belge » ! La curiosité, sinon la sympathie, éclatait dans les discussions. Pour beaucoup, ces novateurs belges apportaient des espérances illimitées. Qui s'en souvient — même en Belgique ! Horta et les artistes acquis à sa réforme s'imposèrent par deux fois dans des rencontres internationales (1). La Belgique officielle ne s'en aperçut point. Paul Hankar mourut avant l'heure. Van de Velde s'expatria, suscita en Allemagne le mouvement que l'on sait, et ne fut point rappelé en Belgique comme ses amis et lui-même le souhaitaient il y a dix ans. Octave Van Rysselberghe, fidèle à ses principes de simplicité et de force, ne vit venir que tardivement les commandes officielles.

L'Etat est aujourd'hui le grand mécène. Peintres et même sculpteurs peuvent au besoin l'ignorer. Mais les architectes et les décorateurs ? Ils doivent compter avec des services ministériels où règnent à perpétuité l'incompétence et l'horreur des responsabilités. Surcroît de malheur : il serait malséant chez nous que les Beaux-Arts s'occupassent de constructions, restaurations, enseignement de l'art décoratif ; divers ministères se partagent ces fiefs (Travaux Publics, Industrie et Travail, Justice !) Et qui songe à restaurer l'unité de commandement qu'assumait le surintendant des régimes abolis ? Si encore les dirigeants témoignaient de quelque bonne volonté à l'égard des maîtres originaux. Que de fois n'ai-je pas entendu des ministres et des fonctionnaires les condamner sans qu'ils les connussent ! Ah ! si l'Etat, par extraordinaire, discernait les vrais artistes ! Que *d'œuvres* surgiraient en parfaite harmonie de forme et de beauté avec l'esprit du temps, à la place des innombrables gares, hôtels communaux et postaux, hôpitaux, églises, etc., qui disent la morne tyrannie des styles périmés. Car ils existent, les artistes — très vivants, très

(1) Turin. Première exposition internationale des arts modernes, 1902, et Milan 1906.

enthousiastes, en dépit d'une atmosphère mortelle. Ils rêvent, produisent. édifient. Et les voici prêts à reprendre et à développer l'œuvre des Horta, des Vande Velde, des Hankar, des Van Rysselberghe.

L'ENSEIGNEMENT. SES DEFAUTS.  
 METHODES NOUVELLES.  
 LE PROGRAMME DE VICTOR HORTA.

Comment se forment-ils? Un peu au hasard et nous pouvons nous appliquer le mot : « Il n'y a pas de maître; il n'y a que des élèves ». La routine est maîtresse de l'enseignement. Nos académies sont à la remorque de l'Ecole des Beaux-Arts, mais ce qui est bon en France nous est une perpétuelle menace. On soustrait l'élève à l'indispensable pratique. Où mène la copie passive des planches de Vignole? Que vaut l'étude d'un chapiteau si l'on ne réfléchit aux raisons de sa beauté? Mêmes errements dans les puissantes écoles de Saint-Luc où les modèles classiques font place à une exclusive documentation médiévale; et même absence de vie pratique. Un élève de Saint-Luc vint me consulter un jour sur les services d'un musée. Le concours de fin d'année consistait en un projet de musée régional. Le style gothique était de rigueur. On me convia à l'exposition des *devoirs*. C'étaient autant de cathédrales! Le jeune homme que j'avais renseigné n'était même point classé. Il était resté gothique, mais avait osé concevoir sa construction en béton!

L'architecte Jean Smolderen, d'Anvers, brillant lauréat de tous les concours, m'écrivit avec éloquence (je résume sa consultation) : « L'enseignement est insignifiant ou dérisoire. Il se ressent du peu de prestige et de considération dont jouissent les architectes. La profession est exercée par les fils de la toute petite bourgeoisie, et la suppression du Prix de Rome aggrave la situation. L'architecture sera désormais réservée aux classes privilégiées; les fils de bonne famille exerceront notre art comme la plupart des architectes anglais en créant des offices d'architecture dont ils assumeront, j'hésite presque à le dire, la partie commerciale en se faisant aider par des dessinateurs de carrière plus ou moins doués ». Et M. Smolderen de s'insurger contre l'inertie du pouvoir et l'indifférence du public (que n'ajoute-t-il de la



La Maison des Sucriers (1916-1918), Rue Montoyer, Bruxelles.  
Architecte : Léon Goovaerts, Bruxelles



Boutique à Tournai. (Sur l'emplacement de l'ancien Palais du Parlement.)  
Architecte Henri Lacoste, Bruxelles



critique?) « L'avenir de la jeune architecture belge est sombre, dit-il, et la carrière peu engageante; il faudra par tous les moyens stimuler et encourager ses jeunes adeptes ».

Le conseil est salutaire. Approuvons-le, sans partager le pessimisme de notre correspondant. Victor Horta et de jeunes maîtres : Huibrecht Hoste, Albert Van Huffel, Ant, Pompe, n'y ont point versé. Ils payent de leur personne pour réagir et ont accepté d'enseigner pour appliquer des méthodes nouvelles. Hoste et Van Huffel ont suivi à l'Université de Gand les cours de Cloquet, réalisateur indigent, mais théoricien lucide. Après l'assimilation des rudiments à l'Académie de Bruges — où pendant des heures il dessinait des ornements que le professeur mesurait pour contrôler l'exactitude de la copie! — Hoste suivit en élève libre les cours de Cloquet; les lois que celui-ci tirait des chefs-d'œuvre médiévaux, Hoste les mit en pratique dans un sens moderne. Absorbé par ses travaux d'architecture, il trouve néanmoins le temps de donner un cours de standardisation à l'Ecole des Hautes Etudes de Bruxelles et d'enseigner l'Histoire de l'art à l'Académie de Bruges. Il n'a que trop raison de déplorer la pénurie des archéologues esthètes. La Hollande connaît le savant qui juge la production moderne sans se plonger d'abord dans sa documentation historique. Trois professeurs d'architecture y ont instauré une méthode nouvelle pour les cours supérieurs et Hoste voudrait qu'on les suivît; au lieu de dessiner d'abord les détails (fenêtres, portes, tables, etc.) et de les juxtaposer sans obtenir de cohésion réelle, ils font établir l'ensemble, la masse, en données simples, et passent ensuite à l'analyse. Ainsi le veut la logique de la construction. — Albert Van Huffel à qui je demandais si la réforme de l'enseignement architectural exigeait le bannissement des classiques (songerait-on jamais à supprimer l'étude des écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle?) me répondit qu'aux ordres grecs il faut adjoindre l'étude des chapiteaux égyptiens, romans, gothiques et que surtout l'intelligence de l'élève doit s'exercer devant le modèle. Qu'on lui demande ou qu'on lui explique pourquoi le fragment qu'il copie est beau. Hélas! les professeurs sont rares et l'enseignement est difficile. Qu'un maître promène ses élèves par la ville, les interroge sur les qualités de telle façade, de telle ferronnerie, de tel encadrement de

fenêtre. On peut tout attendre de la jeunesse enthousiaste. — Ant. Pompe, professeur à l'Académie de Molenbeek (Bruxelles), guidé par les besoins d'un milieu ouvrier et mesurant les facultés de ses élèves, exclut l'inutile copie des planches et l'étude des ordres. Il accepte dans sa classe des menuisiers, ébénistes, marbriers, tailleurs de pierres, ferronniers. Ils n'ont jamais tenu un crayon. Qu'arriverait-il si pendant trois années ils reproduisaient des modèles? En tête-à-tête avec le papier blanc et tenus « d'inventer » le plus simple des projets, ils ne trouveraient rien. Pompe résolument adopte un enseignement pratique. Au menuisier il fait dessiner une table, une armoire, au ferronnier, ce qui relève de son métier, etc. Le plus doué, avec la collaboration de toute la classe, élabore un ensemble de petite maison bourgeoise. Au bout de l'année, la collectivité scolaire a terminé, sous le contrôle du maître, un projet de maison exécutable dans ses moindres particularités. Et sous une forme nouvelle, Pompe ressuscite l'antique apprentissage.

« Victor Horta est un corrupteur de la jeunesse », me disait un jour un bourgmestre défunt. Homme d'action énergique, ce « corrupteur » a patiemment élaboré un vaste programme d'éducation et si l'enseignement et par conséquent la jeunesse se libèrent un jour de la routine pédagogique, c'est à lui qu'on devra ce bienfait. Artiste, son exemple ramena l'architecture à la construction, et spécialement à la « construction du dedans ». Professeur, il a considéré le problème éducatif dans son ensemble. Pourquoi, à côté des humanités classiques et scientifiques, n'aurions-nous pas les humanités esthétiques? Le jeune homme doué pour l'art fait presque toujours un collégien nonchalant. Qu'il cultive ses dons le plus vite possible sans que soit négligée sa culture générale. Cette vue si juste entraîne une conception nouvelle des écoles d'art auxquelles s'annexeraient des classes d'enseignement secondaire. Le programme des cours artistiques prévoit trois divisions superposées : dessin, technique, beaux-arts. *Le dessin est à la base de tout.* Après l'avoir pratiqué pendant les trois premières années de première division (modèles en plâtre, étude des animaux vivants, de la figure humaine, etc.), les élèves entrent dans les cours techniques (pour les peintres : peinture et décoration;

pour les sculpteurs : sculpture et décoration; pour les architectes : cours de stabilité, de construction, d'hygiène, etc.), avec possibilité pour les uns et les autres de régler la fréquentation des cours de manière à s'assimiler les éléments des trois grands arts. Sortant de cette division, les élèves, du moins, ont un gagne-pain. Les meilleurs, les élus, sont admis dans les cours supérieurs. Nous ne donnons ici que le squelette de ce programme. Vues théoriques, applications pratiques, indications de modèles, horaires, etc., tout y fut précisé. Autorités communales et académiques applaudirent d'enthousiasme et, comme on dit, marquèrent leur accord. On était à la veille de la guerre. La tourmente prêta son appui inattendu aux mauvaises volontés. Professeurs et administrateurs passés enterrèrent la réforme. Elle ressurgira. La jeunesse la réclame. En attendant, Horta dirige un atelier d'architecture à l'Académie, où le rectorat lui incombe par voie de roulement. Il veut qu'en composant, l'élève oublie les règles et s'inspire de la vie. « Malheur, si tu penses aux règles en créant », disait Léonard. Horta surprit un jour un élève au travail et compulsant un monceau de livres. « Que faites-vous là? » — « Maître, je cherche des motifs ». — « Mais, mon garçon, c'est du vol ». Et comme on le pense, cette franchise de langage n'est point pour amoindrir l'ascendant du grand créateur sur son école.

#### LA RECONSTRUCTION DES REGIONS DEVASTEES. LES BANQUES.

*Ce renouveau architectural aurait pu doter la Belgique ressuscitée d'une parure magnifique et ajouter des chefs-d'œuvre aux richesses monumentales du passé. Cet espoir ne s'est pas réalisé. La reconstruction — M. Fierens-Gevaert le confirme — est incontestablement une faillite. L'énergie nationale n'est pas en cause. Mais le reflet de nos aspirations sera nul — ou presque — dans les édifices relevés avec une prodigieuse ardeur.*

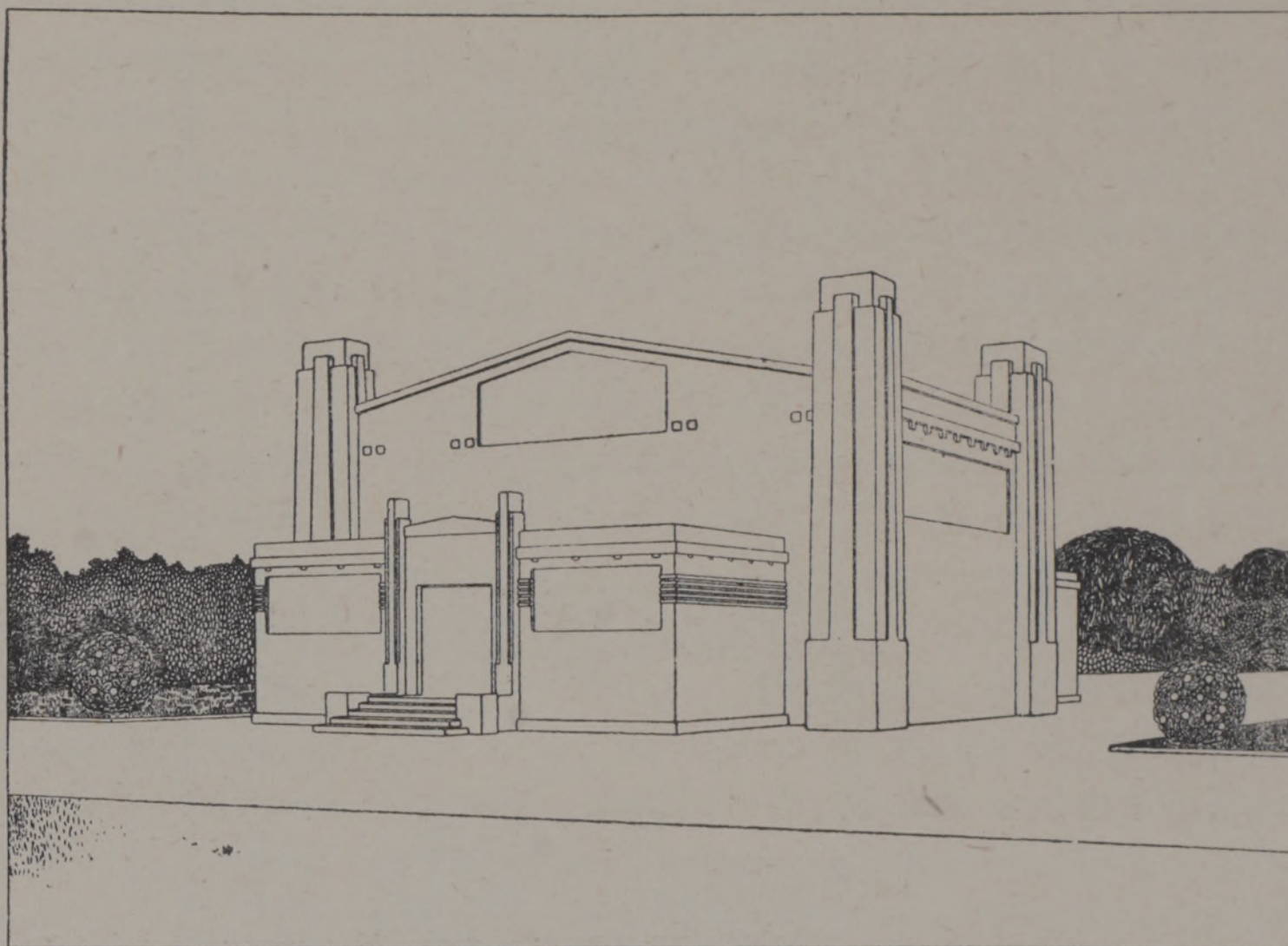
*Autre faillite architecturale : la construction des banques qui entraîna des dépenses fabuleuses.*

Si on leur consacrait un article spécial (mais le sujet est peu attrayant), il faudrait l'intituler : les monstres. La règle ici est

confirmée par une exception : la maison des sucriers (Bruxelles 1916-1918). D'un programme net — un bâtiment pour l'administration centrale d'une grande société industrielle — l'architecte Léon Govaerts a déduit un plan clair engendrant une superstructure sobrement rythmée. Sept travées se répètent pour unir les fenêtres du premier et du second séparés par les panneaux sculptés (du statuaire Egide Rombaux). L'appareillage de la pierre blanche, le soubassement, la ligne des pirouettes substituée au chambranle traditionnel, donnent à cette façade monumentale et parfaitement moderne la noblesse réclamée par le quartier Léopold, l'un des plus aristocratiques de la ville.

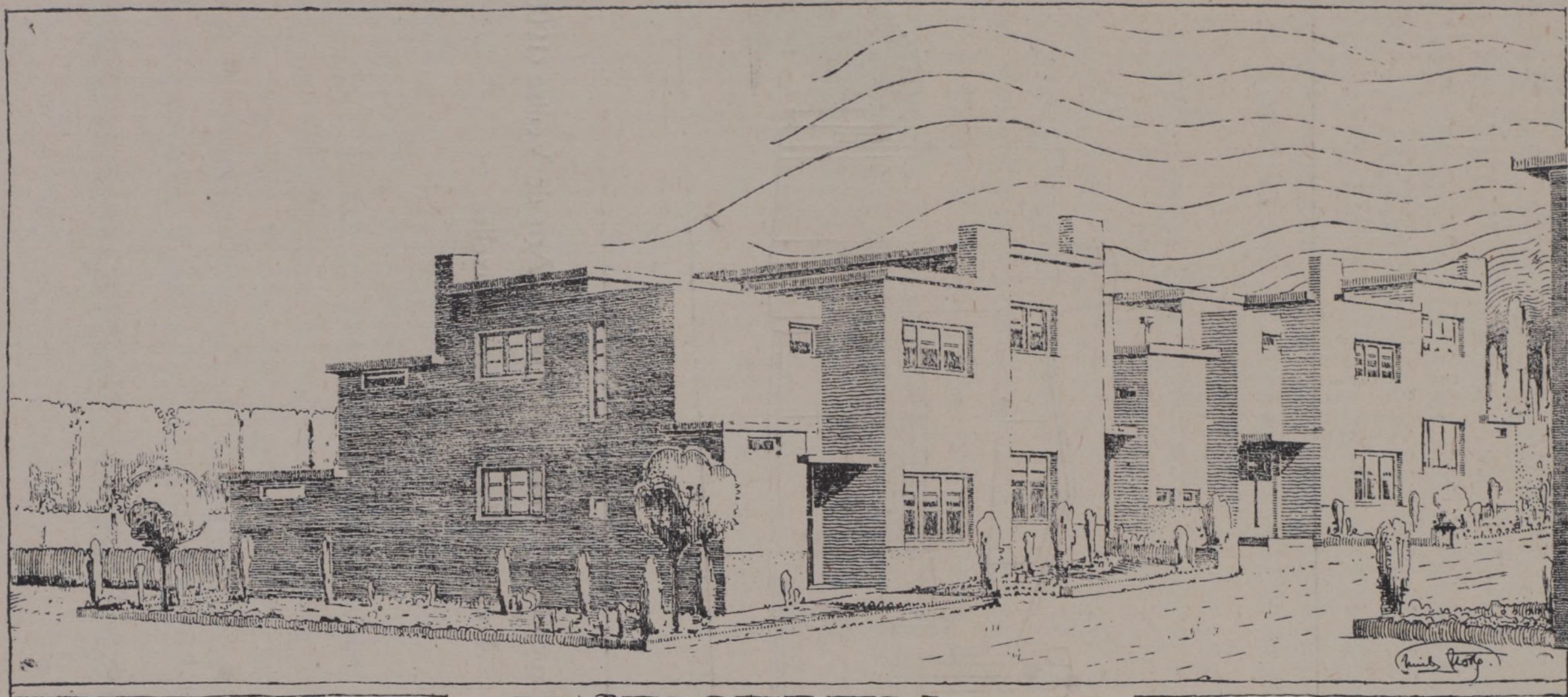
### EPIGONES DES GRANDS NOVATEURS

Léon Govaerts appartient à la génération de Victor Horta. Rendons justice à quelques hommes mûrs qui ont senti le prix de la simplicité. Léon Sneyers à cet égard est à tirer hors pair. Depuis longtemps, il a clairement discerné les voies futures. Son Pavillon Belge des expositions biennales de Venise (inauguré en 1907) lui valut — et au commissaire qui l'avait choisi — la désapprobation des autorités ministérielles et des « gens de goût ». Il n'est pas un artiste aujourd'hui qui n'y reconnaisse l'annonce des plus belles réalisations actuelles. Décorateur raffiné dans son atrium de marbre du même pavillon, Sneyers est aussi l'auteur de quelques maisons bruxelloises. On s'en moquait voici dix ou quinze ans. Combien aujourd'hui vivent de ses exemples? — Mentionnons quelques autres individualités de cette génération intermédiaire. Léon Bochoms travailla chez Henri Van de Velde, produisit sa première œuvre originale en 1903 (Hall Heusy, Verviers), se classa définitivement parmi les francs constructeurs avec sa clinique de syphiligraphie (Bruxelles, 1912-1913) et sa maison Von Ermen (pierres blanches et briques), exception reposante parmi les folies louvanistes. Grâce à lui, Louvain possédera une belle école et un harmonieux ensemble : musée, bibliothèque, académie, en voie d'exécution. — Il y a beaucoup de bien à dire de J.-B. Dewin. Technicien, il dessine toutes les parties de ses œuvres en grandeur d'exécution; artiste, il montre des perspectives



Pavillon Belge aux Expositions Biennales des Beaux-Arts de Venise (1906-1907)

Architecte Léon Sneyers, Bruxelles



KAPELLEVELD.

Maisons bourgeoises en béton armé maigre à ériger à Woluwe-St-Lambert.  
Architecte : Huibrecht Hoste, Saint-Michel-Bruges

(D'après la Revue *L'Amour de l'Art.*)

à la Brangwyn et impose aux détails une forme personnelle; réalisateur pratique, il s'est spécialisé dans les constructions entre toutes modernes : cliniques, infirmeries, hôpitaux. Il construisit des demeures particulières et des logis ouvriers; avec un bâtiment de force motrice, à Haren, il prouva que l'usine est susceptible de beauté; mais il a donné sa pleine mesure avec la clinique du docteur C. (Bruxelles), le home anti-tuberculeux près d'Ostende et la Maison des Infirmières (Bruxelles). Chargé de la construction du nouvel hôpital universitaire, il renonce à la disposition en largeur, supprime les salles communes, déprimantes et immorales, applique le système centralisateur tout en répartissant dans leurs quartiers propres les services médicaux, chirurgicaux, hospitaliers, etc. L'hôpital devient le plus avenant des hôtels — Joseph Diongre a construit des maisons ouvrières, une jolie ferme à Weerde (Brabant), maintes maisons particulières et a doté le pays d'un très beau monument commémoratif de la guerre, celui de Londerzeel (Brabant), haute lanterne en pierres blanches et briques. — A Bruxelles, citons encore Jules Brunfaut (pour ses maisons du square Jean Jacob et de la rue de la Loi), Blomme (façade rue de l'Ecuyer apparentée aux créations d'Otto Wagner), Alexis Dumont (école à Jodoigne), les frères Hamesse (plusieurs cinémas, hôtels privés, etc.), Bonduelle, Pelseneer, Henri Lacoste, déjà cité pour son église de Bléharies, auteur du monument aux soldats belges morts en France (Père-Lachaise) et surtout d'une boutique à Tournai (1922). — La même génération compte en province : à Gand, Oscar Van de Voorde, l'architecte élégant et souple de l'exposition de 1913; à Anvers, Van Aspere et Van Averbeké — la caserne des pompiers de ce dernier est d'un vrai précurseur; à Liège, Comblain; à Verviers, Duesberg.

Le rôle de presque tous ces artistes est d'autant plus honorable qu'ils ont, comme les premiers novateurs, beaucoup souffert de l'hostilité ambiante. Un air de famille rapproche leurs œuvres, qu'il s'agisse de la structure générale, des éléments de la façade, de la disposition intérieure confortable et accueillante. Ils ont secoué un mauvais bagage scolastique et tué des excès fâcheux (le *modernisme* engendra les plus sottes caricatures à Liège, Anvers, Gand (comme à Bruxelles) ;

ils ont préparé la venue d'une génération libérée dont l'œuvre comptera parmi les expressions historiques de l'architecture belge.

LA CONSTRUCTION A BON MARCHÉ.  
L'ESTHÉTIQUE NOUVELLE.  
LES ARCHITECTES H. HOSTE, ANT. POMPE,  
ALB. VAN HUFFEL, R. ACKE.

Evincée des villes martyres et repoussée par la haute banque, la jeune architecture s'est tournée vers la construction à bon marché et les cités-jardins. Une technique nouvelle est née et le constructeur doit remiser « sa science académique et archéologique, ses collections de profils et d'ornements, ses conceptions de façades » (R. Verwilghen). Standardisation, recherche de la beauté par les moyens les plus simples (répétitions rythmiques, jeux des blocs en saillie, pleins et vides), obligation d'user des matériaux les plus économiques (coffrages, monolithes, etc.), telles sont les conditions nouvelles. On a dit : le salut de l'architecture, c'est la dèche. Pénurie financière, normalisation, nouveaux moyens techniques ramènent à la simplicité, au rythme, à l'unité. Réveil des lois classiques. Les jeunes ont juré la guerre à la « mortelle fantaisie », ils en restent les farouches adversaires, même quand une construction d'importance leur est confiée — événement, comme on le pense, rarissime. La multiplication des cités-jardins est liée au progrès de l'urbanisme. Cette science a trouvé en R. Verwilghen et Louis Van der Swaelmen d'érudits propagateurs. Une société s'est fondée, l'*Union des Villes* — véritable foyer d'idées vivantes — tandis que la Société nationale des habitations à bon marché, en faisant appel aux jeunes architectes-urbanistes, favorise la réalisation des œuvres maîtresses.

Parlons d'abord du trio Hoste, Pompe, Van Huffel, déjà rencontré à la rubrique : enseignement.

West-Flamand, vivant dans la campagne de Bruges, profondément épris de sa langue natale, polyglotte remarquable, lettré, intelligence lucide, caractère inébranlable — c'est Huibrecht Hoste. Son credo artistique : « tout est commandé aujourd'hui par la démocratie et la machine; bornons-nous à l'essentiel et sachons en



tirer l'effet artistique ». Déjà dans le monument d'Amersfoort élevé en 1917 avec la collaboration de deux sculpteurs et sur un emplacement aménagé par Louis Van der Swaelmen, les masses amples et sobres, d'une saisissante plénitude spatiale, disent à quel point, dès ses débuts, le réalisateur était en accord avec le théoricien. Revenu en Belgique, Hoste y a construit depuis l'armistice des cliniques (dans celle de Bruges, la proportion des fenêtres suffit à créer la beauté) ; des églises — qui n'admira le clocher de Zonnebeke, net, hardi, lancé comme un cri de foi et digne de nos plus glorieux constructeurs de tours? — un couvent (Gheluwe), un magasin (Wervicq) où sa logique constructive a balayé avec une joie féroce toutes les recettes et tricheries du vieux décor; enfin des maisons, spécialement ouvrières, et des logis de cités-jardins (Selzaete, Kapelleveld, Avelghem). A Selzaete, il a d'abord employé la brique, notamment pour une « maison de célibataires », premier essai de demeure collective; puis il a appliqué le système du coffrage en béton de cendrées à cinquante maisons, tantôt jumelées, tantôt groupées en blocs de quatre ou six. Diversement disposés, les mêmes éléments s'y prêtent à une variété continuelle; le jeu des façades s'ordonne en saillies et retraits propices à des gains de surface et de hauteur; les parties hautes sont colorées et laissent pénétrer par endroits le soubassement lissé. Et que l'artiste (nous le retrouverons encore à l'art décoratif) construise une modeste maison villageoise ou l'hôtel du Noordzee, à Knocke-sur-Mer, les mêmes qualités de grand maître s'accusent : sobriété, franchise, unité.

Fils d'un fabricant bijoutier, Ant. Pompe reçut une éducation d'orfèvre et n'a jamais cessé de créer des modèles de bijoux. Tandis qu'il suivait les cours de l'Académie royale de Bruxelles, il se fit recevoir comme graveur sur métaux dans les ateliers M... Parti pour l'étranger, à 17 ans, il fréquenta les deux écoles d'art industriel de Munich et revint à Bruxelles au bout de trois ans. Successivement dessinateur à la fabrique de tapis D..., aide-forgeron et ajusteur chez le ferronnier H..., traceur chez des constructeurs et fondeurs, il s'assimila la technique de tous les métiers d'art sans compter les industries (fontes, ponts et charpentes, etc.) Hobé l'accueillit dans ses ateliers

de 1894 à 1903. Après quoi, Ant. Pompe débuta comme architecte. Sa vocation et sa personnalité se révélèrent brusquement. Il retourna en Allemagne (1912-1913), revint à Bruxelles et après quelques années d'association avec l'architecte F. Bodson (maison Gheude, intérieur ouvrier, etc.), construisit l'Institut orthopédique du Dr M. Van Neck, en briques grises et verres lux-fer, si original avec son balcon suspendu, ses trois travées dominées par des windows triangulaires, son vaste porche en retrait. Urbaniste et constructeur d'habitations ouvrières (villas à Kapelleveld, etc.), Pompe est un simplificateur à la manière de H. Hoste.

Albert Van Huffel est élève d'Oscar Van de Voorde et devint lui-même professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Dans cette ville, il a construit diverses maisons (rue d'Assaut, aven. Albert), puis, un beau jour, est sorti vainqueur du concours ouvert entre les architectes belges pour l'érection de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur, à Koekelberg (près Bruxelles). L'emplacement sur la hauteur d'un plateau qui domine la ville réclamait une silhouette monumentale: on ne pouvait perdre de vue la destination religieuse de l'édifice et les circonstances qui en précisent la signification spéciale (libération de la patrie, hommage aux héros de la guerre); il fallait tenir compte des ressources pécuniaires, de la nature des matériaux et du programme liturgique. Ainsi conditionnée, l'œuvre de Van Huffel consacre les aspirations de l'architecture moderne dans le domaine le plus âprement disputé par les pasticheurs: l'architecture religieuse. Le Sacré-Cœur de Koekelberg est une grande basilique à coupole aux formes rajeunies par l'emploi de nouveaux matériaux et trouvant sa beauté propre dans l'invention des grandes lignes et le rythme des proportions. Deux tours précèdent l'église. Un large promenoir flanqué de quatre terrasses arc-boute la coupole. De là, le pontife, entouré de son cortège et de bannières, bénira le pays aux quatre coins de l'horizon. L'extérieur est commandé par l'intérieur. La basilique doit constituer le cadre le plus parfait pour le déploiement des grandes cérémonies liturgiques. L'emploi du béton armé permet de donner à la nef la largeur inusitée de dix-huit mètres; l'autel, placé au-dessus de la crypte, mis en valeur sous la grande coupole, pourra

être aperçu par des milliers de spectateurs tout en formant le centre d'une enceinte sacrée réservée aux prêtres. Galeries sur colonnettes autour du chœur, bas-côtés, déambulatoires, triforium pouvant recevoir jusqu'à deux mille personnes, chapelles des provinces belges aux extrémités du transept, autant de dispositions neuves. La basilique ne sera pas moins moderne par l'emploi des matériaux; à l'extérieur, briques, pierres blanches, granit clair; à l'intérieur, briques jaunâtres, et *terra cotta* formant avec le béton armé un complex qui répondra aux exigences multiples de l'hygiène, de l'entretien et, par la possibilité des effets colorés, aux plus sévères postulats esthétiques. Quand cette Basilique sera debout et qu'on y verra, comme nous l'espérons, des œuvres de Minne, Servaes, Van de Woestyne, un règne nouveau aura commencé pour l'art religieux. Rendons hommage au clergé qui a préparé un tel événement et surtout au moine-artiste de Maredsous, don Sébastien Braun.

Richard Acke, de Courtrai, s'est révélé en 1910, avec un local pour société et imposé après guerre avec un cinéma — la Lanterne d'Or — entièrement en béton armé à l'exception de la façade qui est en vieilles briques de démolitions et en pierre de France. Les pavements sont en granito; les murs à hauteur d'homme sont peints en vert, le reste en rouge, sauf les parties en béton que recouvre un ton pierre. Les appareils d'éclairage sont en bois peint, vert très pâle et blanc rehaussé d'or, les petites lanternes en vert opale et plomb. L'œuvre respire je ne sais quel air de bon accueil où la cordialité flamande perce à travers la discipline des constructeurs modernes. Cette impression n'est point diminuée — au contraire — par une visite au bar où les lambris bleus tranchent avec les parois brun-rouge. Ce cinéma courtraisien est, dans l'architecture belge contemporaine, une manière de chef-d'œuvre.

#### L'URBANISME. THEORICIENS ET REALISATEURS. AUTRES REPRESENTANTS DE LA JEUNE ECOLE.

L'urbanisme a des adeptes brillants. Louis Van der Swaelmen fut chez nous le propagateur par excellence de la science nouvelle (le nom est peut-être plus nouveau que la chose). Il a lu les travaux

anglais, allemands, hollandais et publié un ouvrage important : *Préliminaires d'art civique*. Il trace des plans de cités, de quartiers, et renonce à la construction, quelles que soient sa compétence et son expérience à cet égard. Sa cité des Trois-Tilleuls, à Boitsfort, compte douze cents maisons; on lui doit le tracé des cités de Selzaete, Floréal, Kapelleveld, où les architectures sont confiées à une élite : H. Hoste, A. Pompe, J.-F. Hoeben, J. Eggericx, P. Rubbers.— Non moins remarquable théoricien, R. Verwilghen (il est l'âme de la belle revue « La Cité ») a la plus solide formation technique étant ingénieur; A. Van Huffel, l'architecte de la Basilique, en a fait son collaborateur. — Victor Bourgeois est, lui aussi, un critique clairvoyant et un réalisateur hardi. Rédacteur principal de l'hebdomadaire « Les 7 Arts », ses articles sur la normalisation, les constructions monolithiques, les portes et fenêtres, etc., ont des allures de credo. Ses œuvres en sont l'illustration : maisons individuelles, jumelées ou groupées par quatre ou six, belles uniquement par une intelligente répartition de volumes et l'harmonie des forces antagonistes : les pleins et les vides. — J. Eggericx, dans ses cités-jardins de Watermael et Comines, pousse la sévérité jusqu'au puritanisme. Mais retirons ce dernier mot qui nous est peut-être inspiré par une indéclinable nostalgie de la décoration défunte. Écoutons parler R. Verwilghen d'un projet de cité-jardin (Schaerbeek) dû à Messieurs Rubbers et Van den Drift. « C'est à la beauté technique de ces grands navires... que me fait songer cette architecture où des éléments standardisés se répètent en des combinaisons dont le rythme géométrique est d'essence purement architectural. Ici, point de romantisme, plus même de littérature; rien que la solution technique d'un problème sous des formes qui contentent l'esprit ». Le jury n'aimait point sans doute la beauté des grands navires; le projet fut écarté.

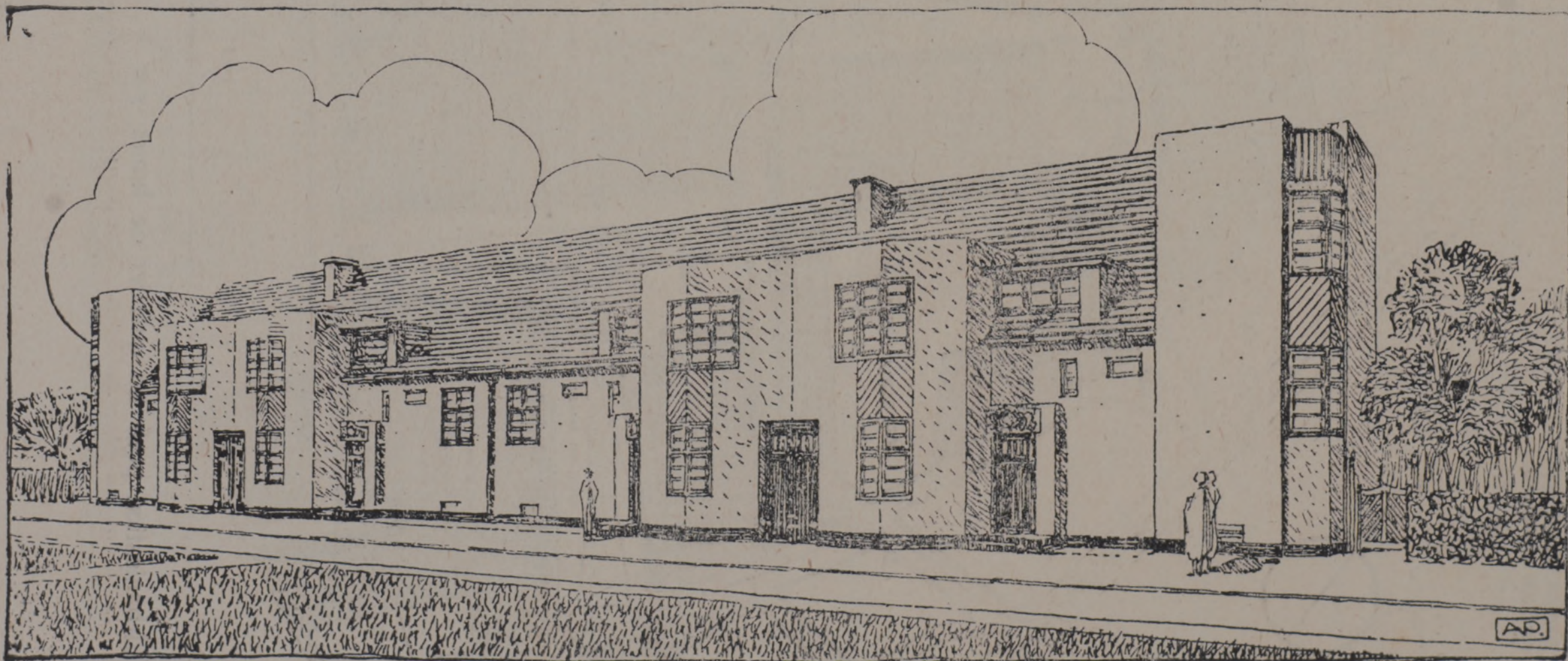
Un autre jury s'est montré plus avisé en classant premier le projet du jeune architecte J.-F. Hoeben pour la cité du faubourg de Molenbeek-Saint-Jean, cité aussi considérable à elle seule que le Bruxelles des vieux boulevards. Puisque la critique les ignore, nos architectes sont souvent leurs propres commentateurs. Hoeben a donc

expliqué, lui aussi, comment « précurseurs, nés en plein impressionnisme, rassasiés de couleur, voulant un art de rapports en harmonie avec les temps nouveaux, ils (les jeunes) proclament le droit d'exprimer le rythme de leur époque; c'est dans ce but qu'ils dirigent leurs efforts vers la synthèse expressive des volumes et des lignes ». Je goûte moins certaines parties messianiques du même discours. Mais je m'émerveille des plans créés par le jeune artiste pour les plateaux de Molenbeek, d'une si parfaite unité fonctionnelle et si habilement reliés toutefois à l'ensemble de l'agglomération bruxelloise. Ils prévoient différents quartiers suivant le caractère des habitants et la topographie, évitent pour les îlots de grandes maisons l'inconvénient des cours par le moyen d'ouvertures pratiquées aux angles, ménagent de vastes clairières en perspective, utilisent toutes les ressources panoramiques, disposent les logements de telle sorte que tous reçoivent le soleil au moins deux ou trois heures par jour, mettent à profit le boulevard de ceinture pour l'édification des monuments publics; et l'architecte, n'oubliant ni le stade des sports, ni les villas à tennis, ni la plaine de repos, érige les tours chères à Le Corbusier, les place aux bons endroits de telle sorte qu'elles dissimulent les petits logis. Et nous comblant, il prodigue les arbres, la verdure, les fleurs. Cet urbaniste, en outre, ne se laisse rebuter par aucune difficulté technique; il étudie le fonctionnement des fosses aseptiques avec la même conscience que les silhouettes de ses donjons. Auteur d'une autre cité (Moortebeek, aux confins d'Anderlecht), il collabore au Kapelleveld, où ses maisons en béton, avec des murs jaunes et des éléments de bois, standardisés et peints en rouge et bleu, sont de la plus simple et de la plus authentique beauté.

Il serait périlleux de classer dans des catégories fixes les jeunes artistes qu'il nous reste à mentionner. Enoncer leurs noms, citer leurs principales œuvres offre du moins cet intérêt de marquer l'importance numérique et la richesse productrice de l'école nouvelle. J.-X. Ghobert a construit une école à Heerselt, une habitation à Louvain (note reposante et pure — avec la maison de Louis Bochoms — dans l'abominable charivari des réédifications), modifié habilement le chœur de l'église abbatiale de Tongerlo, élevé une

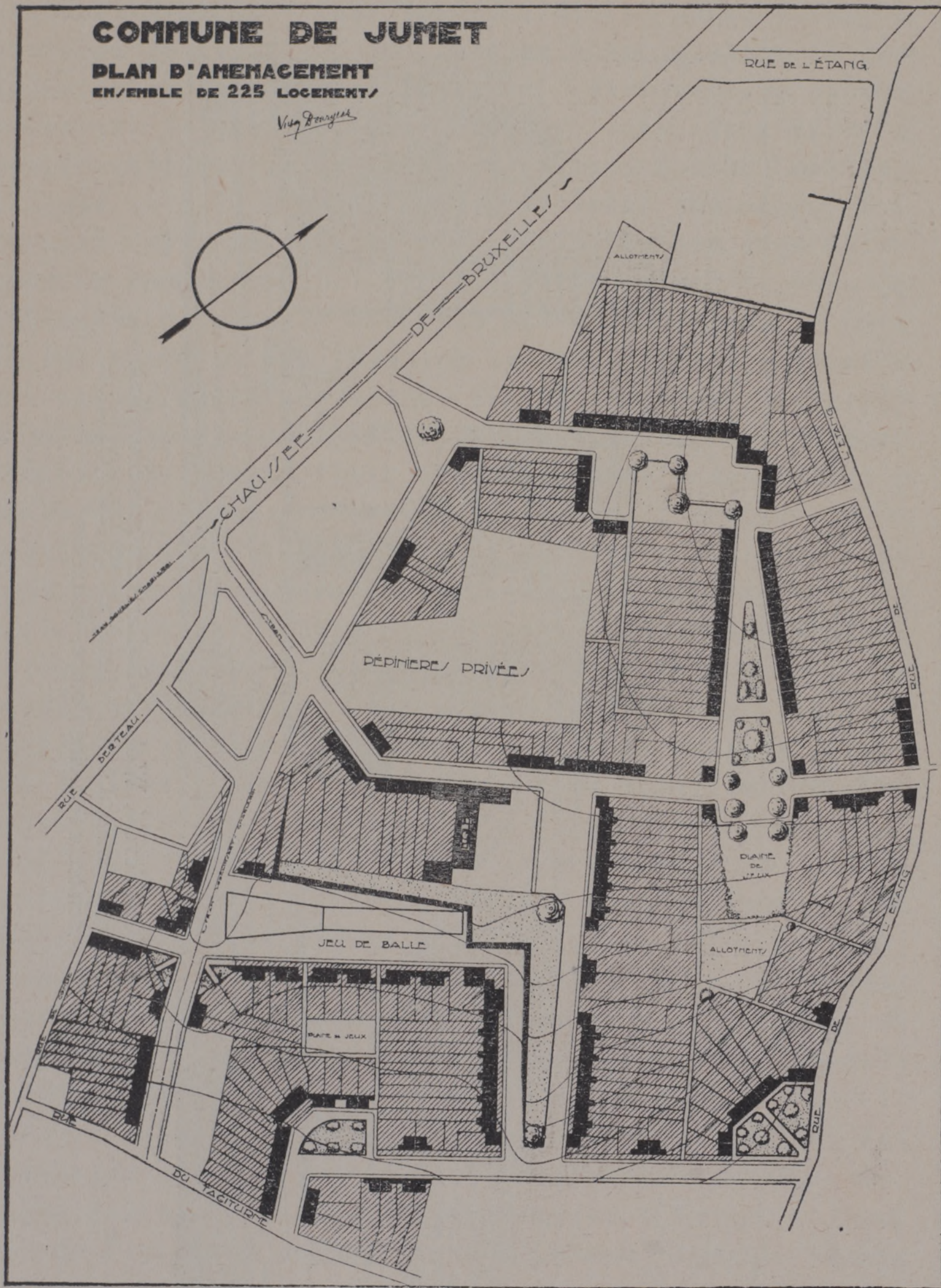
usine à Anderlecht et conçu pour Ganshoren, près Bruxelles, une coquette cité-jardin. — Jean Hendrickx, dans ses projets d'Acropole chrétienne et d'entrée de ville, dans ses divers mausolées (le plus important est le monument Guynemer, à Poelcapelle, en collaboration avec le sculpteur Marcel Wolfers), enfin, dans ses villas, tempère ses visions modernes par une élégance où se trahit l'éducation française. — J. de Ligne est l'auteur du cinéma, très admiré, de la Monnaie et d'un projet de cité-jardin pour Saventhem, inspiré librement des modèles anglais. — A. M. Delalieu, on doit un home des Infirmières, en briques de Silésie, aux masses un peu âpres. — Henri De Rée, lauréat du prix Hankar en 1910, a montré de la grandeur et le sens de l'architecture funéraire dans son monument du cimetière d'Ixelles (crypte particulièrement saisissante) ; il a construit plusieurs cités (celle de Toemaat-Hoech en Campine, celle de Libramont) et des blocs de maisons ouvrières (Saint-Gilles). — F. Bodson, qui fut le collaborateur d'A. Pompe, compte à son actif personnel des constructions particulières solidement campées. — Il faut souhaiter que la sous-station électrique des chemins de fer vicinaux, à Waterloo et Rhode-Saint-Genèse, ainsi que le presbytère de Buecken et les tribunes de l'Union Saint-Gilloise, de M. Callewaert, soient tirés de leurs carton et exécutés sans retard ; et que l'on utilise au premier jour le talent de MM. Van der Drift et de Waegh, auteurs d'un projet très remarqué pour le monument commémoratif d'Ixelles. — MM. Lucien François, Van Montfort, Delbrassinne, Gabriel Charles, Hebbelynck, Obozinski, de Bondt, Philibert Descelles, Smekens, Van Elslander, R. Moenaert (cité-jardin de Laeken, villas du Zoute) Langerlaert (habitations à bon marché), Petit (buvette aux chevrons noirs et rouges à la troisième Foire Commerciale de Bruxelles), de Coninck (façade du *Perroquet*, rue Léopold, et deux maisons pour mutilés), mériteraient mieux que cette revue au galop.

Anvers groupe MM. Vrancken, Van Weynsberg, De Lange, Van Steenberghe (auteur de la cité *Unitas*), J. Smolderen (urbaniste consommé dans ses projets pour la transformation d'Anvers) et Egide Van der Paal (projet de Panthéon de la Défense Nationale, à Liège, et reconstruction du Haut-Pont, à Lierre). — Un jeune architecte



Cité-jardin de Kapelleveld, Woluwe-St-Lambert (près Bruxelles).  
Groupe de quatre maisons à 4 ou 5 chambres. Façade vers la rue.  
Architecte Antoine Pompe, Bruxelles.

(D'après *L'Amour de l'Art*).



Projet d'Urbanisation pour un quartier de Jumet, par V. Bourgeois.



wallon s'est révélé en 1919 avec un très beau projet d'aménagement et de reconstruction du centre de Herve : Carlos Thirion. Quel sort a-t-on réservé à son étude? — Enfin, *last but not least*. Gand possède un ingénieur-professeur qui débuta comme fonctionnaire, Auguste Desmet, à qui l'on doit deux de nos constructions les plus originales et les plus nettement belges : la maison du peintre Servaes et l'église de Luythaegen, près d'Anvers. Faite de briques, élevée à Laethem-Saint-Martin, le village des peintres mystiques, la maison de Servaes porte en elle le silence et la paix; jamais cadre ne fut plus approprié à la vie d'un grand peintre religieux. Cette demeure valut à Aug. Desmet la commande d'autres habitations d'artistes et de l'église de Luythaegen, laquelle décorée (hélas! pendant quelques mois seulement!) d'un Chemin de Croix de Servaes, annonça pour l'architecture et la beauté religieuses une ère nouvelle de simplicité et de grandeur dont la Basilique de Van Huffel ne peut manquer de porter le rayonnement au loin.

#### L'ART DECORATIF.

#### LES DEBUTS DE LA RENOVATION. L'ENSEIGNEMENT.

Ce que nous avons dit des rapports du public et du pouvoir avec l'architecture, de l'esprit d'initiative des architectes belges constamment contrarié, nous pouvons le répéter pour l'art décoratif dont le sort est lié à celui de la « mère des arts ». Beaucoup d'argent est dépensé pour l'enseignement professionnel, mais les artistes qui pourraient le régénérer son méconnus. Quand le fonctionnaire de qui dépend une nomination voit leurs œuvres, il jette les hauts cris. Van de Velde, de Praeter, le céramiste Finch, initiateurs infatigables, ont dû s'expatrier. L'activité du Musée des arts décoratifs, si vivante dans le champ de l'érudition, devrait par le moyen d'expositions fréquentes collaborer étroitement au rajeunissement de nos grandes industries traditionnelles — tapisserie, hucherie, dinanderie, dentelle, céramique. On y a songé, je pense. Qu'on se mette à l'œuvre. Comme Horta, Hankar, Van de Velde, Léon Sneyers — Hobé a été un « ensemblier » de la première heure. Certaines de ses œuvres datent

de plus de vingt-cinq ans; on les dirait d'hier. S'est-on dit jamais qu'un tel homme rendrait de précieux services dans l'enseignement? Ne passons pas sous silence la tâche de Serrurier-Bovy, inégale, mais féconde par l'association (unique en son temps) de l'industrie et de l'art. Il y eut en Belgique, vers 1890, un mouvement d'avant-garde, contemporain de la rénovation architecturale et auquel participèrent non seulement des architectes, mais encore des peintres : Théo Van Rysselberghe (arts graphiques), Lemmen (cartons de tapis, papiers de garde, etc.), Lucien Rion, G. Combaz, un orfèvre comme Philippe Wolfers. Ces artistes connurent de grands succès — à l'étranger. Puis le découragement vint. Les plaintes aujourd'hui sont générales. Aucun enseignement sérieux n'a été créé, si ce n'est pour les femmes. Encore faut-il dire que dans l'enseignement féminin (exceptons celui de Mademoiselle Bosché), on se contente souvent d'un système de stylisation par trop sommaire et aboutissant à des compositions mécaniques. Un autre mal est que l'on pousse dans la voie artistique les jeunes filles qui ont montré quelques dons dans la couture et la lingerie. D'édifiantes confidences nous furent faites par des professeurs, forcés de démissionner pour échapper au supplice du « dressage » d'élèves inaptes. On peut bien former des techniciens, non des artistes. N'est-ce point le vice fondamental de l'enseignement des arts décoratifs de confondre l'exécution et la création, cette dernière ne pouvant qu'en de rares occasions émaner de l'artisan, de l'exécutant? C'est parce que l'on attend les chefs-d'œuvre des ouvriers verriers que l'art du vitrail est tombé si bas. D'autre part, nos artistes redoutent le contact avec l'industrie, gardent leurs préjugés à l'égard de la production en série, s'isolent du grand public de qui dépend l'avenir. Mais, ici encore, en contraste avec cette circonspection (qui s'évanouira bientôt), la Belgique offre l'exemple d'un des plus audacieux efforts qui soit d'industrialisation artistique. Les frères De Coene, de Courtrai, ont créé du néant des établissements immenses et emploient près d'un millier d'ouvriers de tout genre. Leurs installations comprennent une exposition permanente d'intérieurs complets et des ateliers où l'on travaille bois, marbre, glaces, métaux, tapis, étoffes, etc. Innombrables sont les maisons, villas, installations com-

plètes dues aux frères De Coene — et malgré l'énergie de fer, les dons organisateurs et l'espèce de vertu altruiste que suppose une telle réussite, nous n'en parlerions pas, si maints travaux de ces Courtraisiens de grande trempe n'y avaient droit pour leurs qualités d'art, spécialement les meubles, tapis et vitraux agencés et harmonisés dans le sens du confort, de la couleur, de l'intimité joyeuse propre à la Flandre.

Joseph De Coene assume la direction artistique de l'association et l'on se demande si la vraie école des arts décoratifs de Belgique n'est point sa belle « usine ». Nous ne nions pas les avantages qu'offrent les écoles de Saint-Luc; probité du métier, honnêteté dans l'emploi des matériaux, grandes lois de l'art médiéval constituent un corps de doctrine inattaquable. L'architecte Cloquet, qui fut à l'Université de Gand le maître d'Alb. Van Huffel, H. Hoste, Aug. Desmet, était, si je ne me trompe, l'un des inspirateurs de cet enseignement. Les architectes Ghobert et Bodson, le peintre affichiste Gaspard, le sculpteur Puvrez, ont passé par les écoles de Saint-Luc. Mais que pensent leurs anciens maîtres de ces « modernes »? Pour tout dire — et les méthodes architecturales de Saint-Luc nous inspiraient les mêmes réflexions — si la théorie est saine et digne de toute confiance, la pratique éloigne l'élève de la vie et de l'art. Regrettons-le sincèrement, par sympathie pour l'organisation et l'esprit de ces écoles. Qu'elles appellent à leur tête deux ou trois maîtres de la jeune génération — un Hoste, un Van Huffel, un Ghobert — et elles seront les premières du pays.

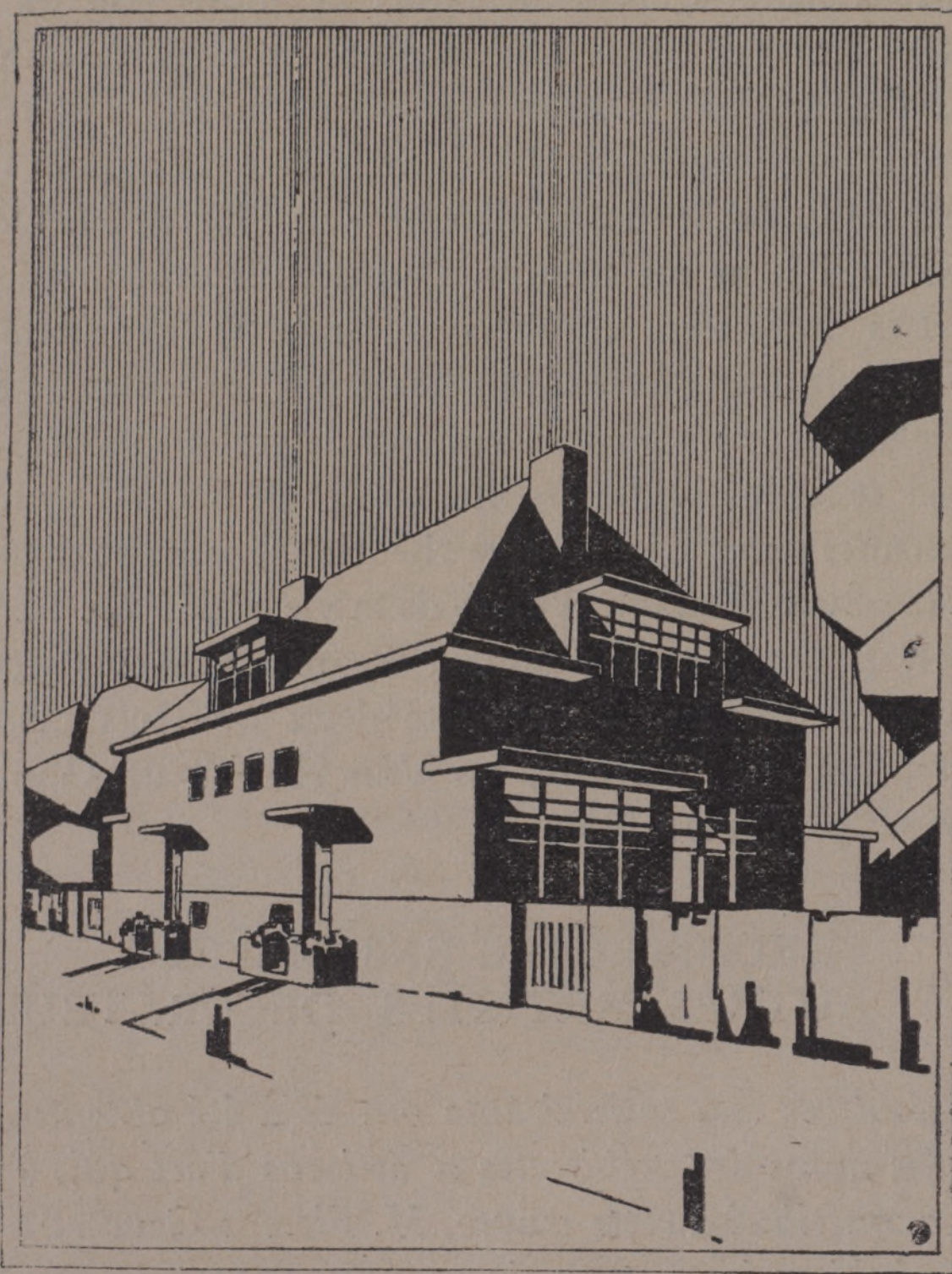
#### ARCHITECTES ENSEMBLIERS ET AUTRES ARTISTES DECORATEURS

*Des résultats très satisfaisants ont déjà été obtenus. Et, après avoir cité les noms des architectes et artisans d'art qui, à des degrés divers, ont contribué à cette œuvre, M. Fierens-Gevaert termine par ces paroles de réconfortant espoir :*

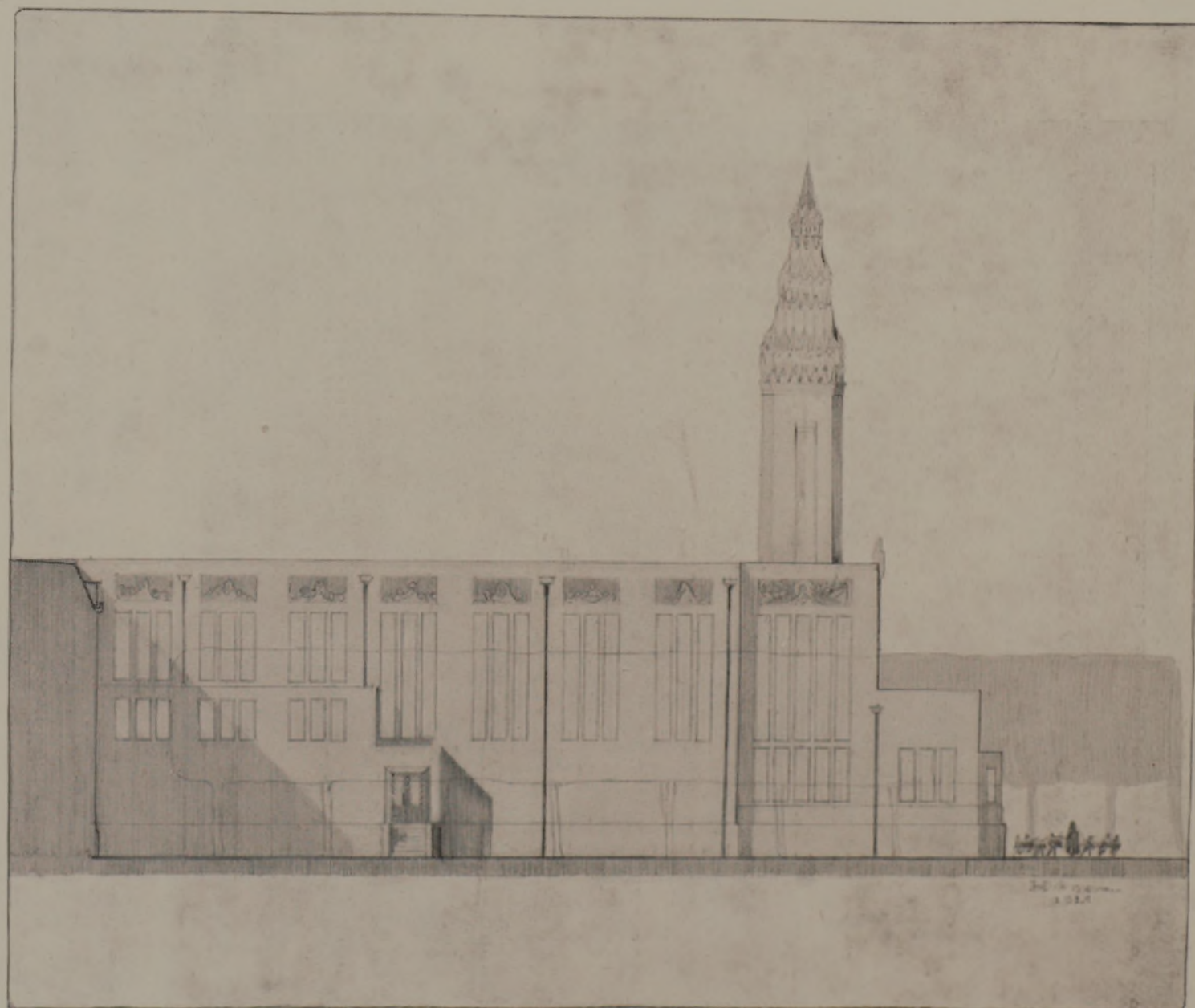
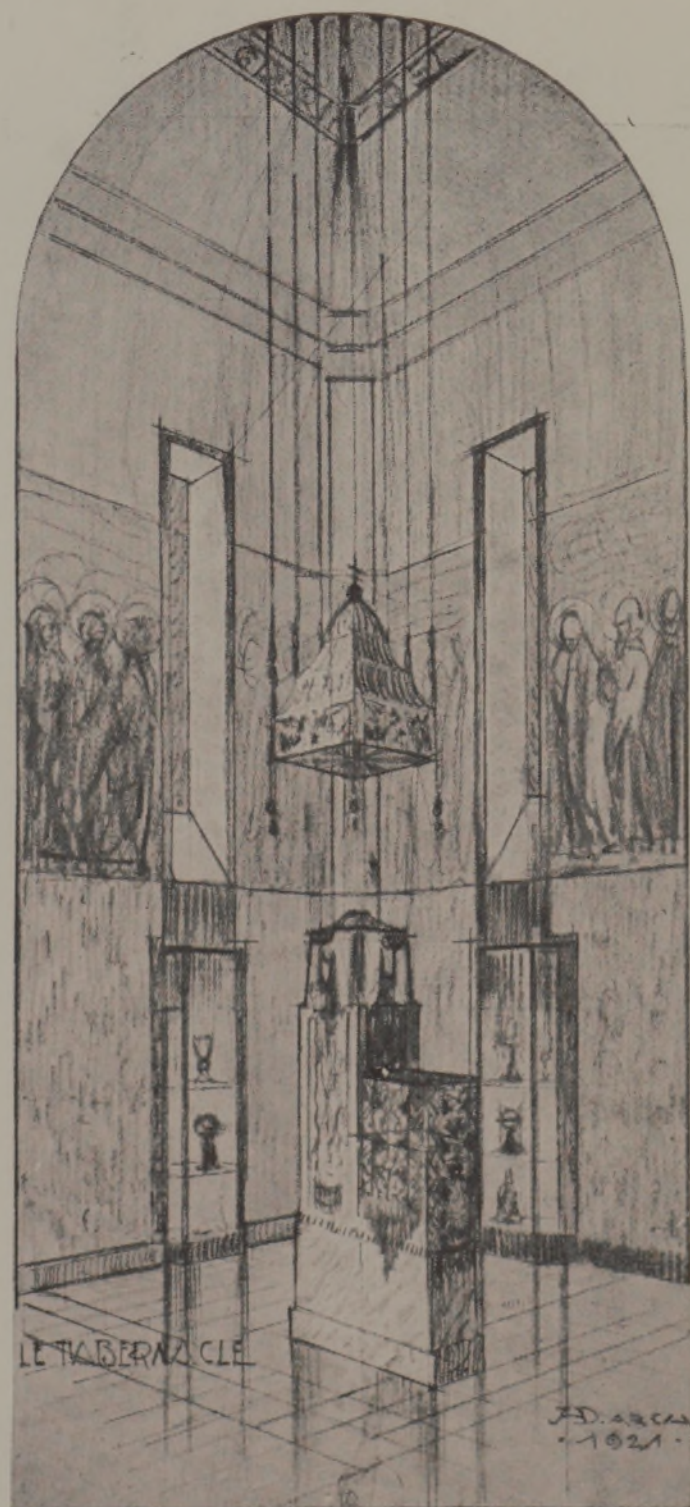
Et vienne surtout le jour où notre architecture et notre art décoratif, soumis aux doctrines du nouveau classicisme, forceront

leurs pires ennemis à reconnaître la justesse du mot enthousiaste d'un rédacteur des « 7 Arts » : « Le monde artistique moderne possède enfin, grâce à l'architecture, un style ». Pour ceux qui réclament depuis trente ans l'unité de l'art et revendiquent le droit à la création pour les architectes et les décorateurs comme pour les peintres et sculpteurs, ces paroles, prononcées par un Belge, pour les Belges, devant des œuvres belges, raniment les espérances endormies et vibrent comme le *sursum* matinal de la victoire.

FIERENS-GEVAERT.



Maisons au Kapelleveld. — Arch. J. F. HOEBEN  
 (D'après la Revue « L'Amour de l'Art »)



Chapelle du Pensionnat des Sœurs à M... — Architecte De Ridder.



Composition d'une planche de peinture  
par Karel Maes.



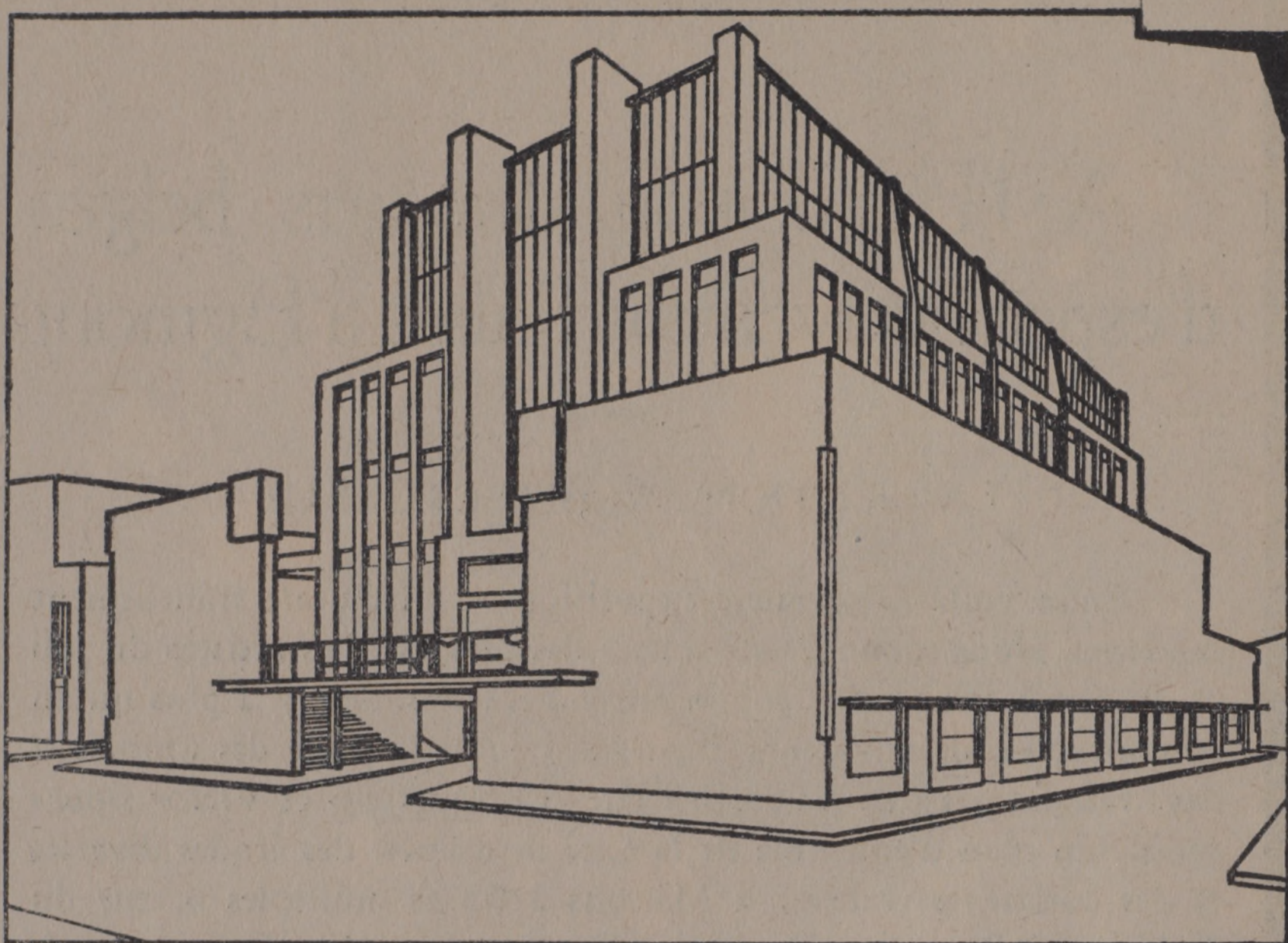
Le Stand de l'Equerre.

## A l'Exposition des arts belges d'esprit nouveau au Palais d'Egmont

### LA SECTION ARCHITECTURALE.

Enfin voilà la première exposition architecturale franchement moderne. Nous sommes débarrassés des plagiats, des artistes du joli et du simili. Toutes les copies ont été écartées. Il n'y a plus qu'un groupe solide de novateurs décidés à prendre la place des timorés et des aveugles par persuasion. En tête « l'Equerre » et *Victor Bourgeois*. Un plan d'ensemble de la Cité de Jumet, des études diverses et des bâtiments réalisés, « Maisons à étages multiples », rue du Cubisme, à Bruxelles. De *Lucien De Vestel*, un fort bon projet de 60 logements pour célibataires, projet conçu dans le sens d'habitations à bon marché, sobre de lignes, faisant appel à la logique et mettant en œuvre des matériaux modernes; une « habitation individuelle » a les mêmes qualités. *M. J. Eggericx* n'est plus un jeune au sens un peu péjoratif du mot. Il a fait ses preuves et garde le même enthousiasme pour la cause moderniste. Il expose ici ses plans pour la Cité des Trois-Tilleuls, à Watermael-Boitsfort, presque entièrement réalisée et qui est une réussite complète. On peut admirer et le « style » et l'économie apportés à l'élaboration de ses bâtiments.

Ce sont encore des qualités d'audace, de simplicité et de beauté qu'il faut remarquer dans les « Maisons au Kappelveld », de *M. J.-F. Hoeben*, un jeune doué, dont le métier est parfait. *M. H. Hoste* est réputé, et l'été dernier j'admirais encore son « Hôtel » en construction à Knocke et qui révèle une si belle compréhension du béton et qui constitue en somme un jeu savant de



Thermes (Projet)

Arch. STA JASINSKY

béton et de briques. « Maison du Kappelveld », « Maisons de la Cité de Selzaete » sont toutes adéquates à la situation du terrain, elles répondent au but et sont claires et saines. Les dons de décorateur de *M. De Ridder* ne nuisent pas à ses conceptions. Il sait aussi éviter la surcharge et le plaqué et garder libre les plans indispensables. *M. P. Rubbers*, qui vient de construire à Bruxelles (*Die-weg*), une originale maison, a quelques projets curieux où les innovations sont heureuses et sans outrage. Citons encore MM. *De Koninck* et *J. de Ligne*, dont les « cartes de visite » sont dignes d'intérêt et les intérieurs de *M. V. Bodson* qui sont confortables et conçus dans un esprit réaliste et actuel.

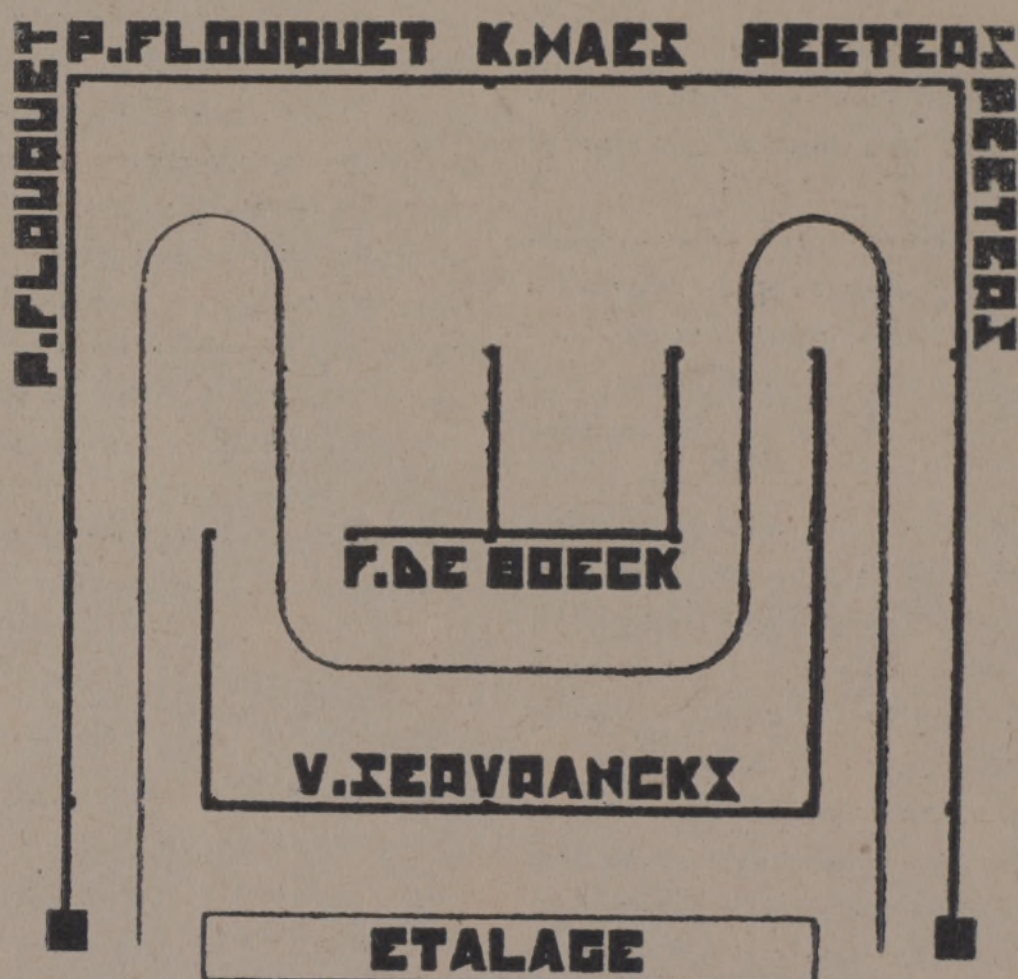
En terminant, je dois faire l'éloge de *M. Van der Swaelmen*, qui est un «urbaniste» de premier ordre. On lui doit les plans de



Kappeleveld, à Woluwe-Saint-Lambert, ceux de Boitsfort et de Selzaete.

Cette exposition aurait pu, certes, réunir encore d'autres artistes dont les tendances sont tout aussi modernes. Mais nous devons nous réjouir de voir l'architecture jeune et neuve figurer, reprendre sa place dans une exhibition de peinture et de sculpture organisée par des partisans de l'avant-garde. L'architecture va reprendre la tête.

Charles CONRARDY.



**SALON DE LA LANTERNE SOUS**

**L'EQUERRE - 7 ARTS  
PLAN DU STAND  
ARCH. V BOURGEOIS**

Exposition des Arts Belges d'esprit nouveau.  
(Plan du Stand de l'Equerre.)

**BRUXELLES. — EXPOSITION.** — Une importante exposition des œuvres du peintre sculpteur Victor Servranckx aura lieu à la Galerie Royale, rue Royale, 108, à Bruxelles, du 17 au 26 janvier 1924, de 10 à 5 heures.

C'est à cause de l'intérêt que ces œuvres de plastique pure présentent pour l'architecture que nous croyons devoir attirer tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur cette exposition.

Voici d'ailleurs au sujet de Servranckx quelques notes parues récemment dans le « *Laatste Nieuws* » :

« Cet artiste dont le maître italien moderne F. T. Marinetti témoigna : « un talent puissant et original » a fait sensation à l'étranger. Le peintre français bien connu, Fernand Léger, l'appela le plus fort d'entre les peintres belges de la nouvelle génération.

Et à juste titre : Ce que nous avons vu de lui aux différentes expositions, tant à Anvers et à Bruges qu'à Bruxelles, sont des œuvres puissantes d'art pur.

Il y a une différence foncière entre sa technique et celle des cubistes et expressionnistes : chez lui n'existe pas le va-et-vient entre sujet, artiste, fait plastique et spectateur, vu qu'il ne se base que sur les valeurs et propriétés intrinsèques de la couleur et de la forme.

Son art est pur et immédiat : nullement symbolique; pas une explication de la vie; pas une concrétisation d'idées abstraites, mais des images, des faits plastiques, organismes complets, dont chaque détail est un organe indispensable pour la vie de l'œuvre; des œuvres d'art où tout est à sa place, où rien n'est de trop et où il ne manque rien.

Même ceux qui n'admettent pas cette tendance, ne pourront nier la profonde maîtrise technique de cet artiste. Il connaît, comme pas un, l'action simultanée de la couleur et de la forme. Dans toutes ces œuvres se révèle : une recherche de valeurs esthétiques immuables, lesquels sont atteints par la sélection inexorable des moyens plastiques. Servranckx crée par esprit d'ordre. Ses œuvres sont une révélation calme et victorieuse de joie grave, la même joie que nous retrouvons en sa belle vignette de « *Kindergeluk* » : sévère avec tendresse,

travail sain, vitalité bouillonnante, sous le contrôle d'un esprit mathématique. »

**ANVERS. — CONFERENCE DE J. J. P. OUD,** architecte communal de Rotterdam. L'éminent architecte hollandais, dont nos lecteurs ont pu apprendre à connaître les théories par l'étude que nous avons publiée dans notre numéro 5, donnera le 18 janvier prochain, à 8 heures du soir, dans la salle des fêtes de l'Athénée Royal, à Anvers, une conférence sur l'évolution de l'architecture moderne en Hollande. Elle sera illustrée de nombreux clichés.

La revue « *Het Overzicht* », qui a pris l'initiative de cette manifestation, rappelle que l'architecture hollandaise a, depuis la guerre, attiré à elle l'attention du monde entier, et ne cessera pas, étant donné la croissance rapide des trois principales villes hollandaises, à susciter de l'étonnement. Cependant ce mouvement en est encore à son stade originel; mais tout nous laisse prévoir qu'il grandira au point de fournir une prestation que l'histoire européenne notera comme étant un avènement artistique semblable au Gothique. L'architecte Oud est un des leaders de ce mouvement, une des personnalités les plus intéressantes du monde architectural actuel, en même temps que l'initiateur d'une conception toute nouvelle du plus concret et du plus immédiatement utile des arts.

**GOSSELIES. — CONCOURS POUR L'EREC-TION D'UN MONUMENT COMMEMORATIF DE LA GUERRE.** — Un concours est ouvert pour l'érection d'un monument à la glorification des soldats, déportés et civils qui ont sacrifié leur vie pour la Patrie.

Le coût de ce monument, fondations comprises, est fixé à 50,000 francs.

Les maquettes et les renseignements nécessaires doivent parvenir à l'Administration communale pour le 15 février 1924 au plus tard.

Un exemplaire du règlement relatif au concours sera envoyé à toute personne qui en fera la demande par écrit.

LE PRÉSENT NUMÉRO CONTIENT 8 PLANCHES HORS TEXTE.



# NILFISK ASPIRATEUR ELECTRIQUE

*Le meilleur du Monde*

H. MILLS - 92, Av. Louise - BRUXELLES  
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Tél : 272,61

Demandez le  
Catalogue n° 8  
ou un appareil  
à l'essai  
sans frais

Vous serez émerveillé

Je soussigné, souscris un abonnement à la quatrième année de *La Cité*, au prix de 10 fr. 10 et désire recevoir à titre de prime :

- \* Les 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années de «La Cité» à 5 francs l'année (prix en librairie 10 francs).
- \* *Le Cœur de la Ville de Bruxelles*, par Ch. Bula. Gratuit (prix en librairie 2 francs).
- \* *L'Abbaye de la Cambre*, par G. des Marez. Gratuit (prix en librairie 1 fr. 50).

Signature .....

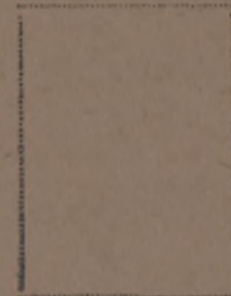
Nom .....

Adresse .....

\* Barrer celle des primes que l'on ne désire recevoir.

N. B. Afin d'éviter des frais de recouvrement les souscripteurs sont priés de verser dans n'importe quel bureau des postes, en crédit de compte chèques n° 16431, *Revue La Cité*, le montant de la somme due.

IMPRIMÉ



Administration

de la Revue LA CITÉ

10, Place Loix

BRUXELLES

Découpez cette carte et mettez-la à la poste.

CONSTRUCTIONS

METALLIQUES

ÉTABLISSEMENTS

# Chapel & Pluntz

SOCIÉTÉ ANONYME ● ● ● *Firme exclusivement Belge depuis sa fondation en 1864*  
BUREAUX : 7, Rue René Dubreucq (Ex r de Vienne) MAGASINS et ATELIERS : 138, Chaussée de Wavre  
**IXELLES-BRUXELLES**

Téléphone : 247.40

● ● ● Directeur-Administrateur : MARTIAL CHAPEL

## Spécialité d'articles pour bâtiments :

Colonnes (plus de 200 modèles), Pilastres, Colonettes ornées, Tuyaux de descente, Gargouilles, Châssis d'égouts, de Citernes, Sterfputs, Glissières de cheminée, Plaques d'ancrage, Marches et Grilles à jour, Cloches de calorifère, Barreaux, Pots de cuisine, Taques ornées, etc., Poulies, Volants, Engrenages et toutes Pièces Mécaniques. — *Toutes pièces de Poêlerie d'Ornementation, Petite Mécanique, etc., en grande série.*

### ATELIER DE NICKELAGE


MODELES ET PRIX SPECIAUX POUR ADJUDICATIONS PUBLIQUES EN :  
Margelles (Trous d'homme), Avaloirs, Regards d'égouts, Tuyaux, Poteaux indicateurs, Can-  
délabres, etc. ALBUMS OU PLANCHES SEPARÉES SUR DEMANDE

## Dépôt de Poutrelles en Acier

Fers et Aciers pour Constructions

RONDS, FILS, FEUILLARDS, etc. Coudés et façonnés sur demande suivant plans  
d'exécution pour BETON ARME. — Ingénieur spécialiste à la disposition des entrepreneurs  
et architectes pour devis, dessins, élaboration de plans, calculs de résistance, etc.

Boulons - Perçage - Charpentes - Gitages complets - Poutres rivées, etc.



FONDERIE DE FER